

Le grand défi ou le combat du renouveau

André Lajoinie

Dans cet article des *Cahiers du communisme* de février 1983, André Lajoinie célèbre le livre de Pierre Juquin, *Produire français, le grand défi*. Deux ans, les deux hommes seront dans des camps diamétralement opposés. Car entre temps, en 1984, la montée du FN déstabilise un PCF qui est sorti fortement affaibli de sa co-gestion du système avec le PS.

Ce livre sur le « produire français » tente de théoriser cinq ans de luttes du PCF sur ce sujet. Relire le livre et l'article aujourd'hui permet de pointer quelques phénomènes majeurs :

1) « *Entreprendre la transformation socialiste de la société française, c'est la question pratique de la période historique actuelle.* » Non, la transformation socialiste de la France n'était pas à l'ordre du jour. Cette erreur d'analyse court tout au long du XXème siècle ! Et ses répercussions étaient immenses.

2) "**changer la gestion**" Etait le mot d'ordre des économistes communistes de l'époque. Peut-on changer la gestion quand la gestion est entre les mains des propriétaires des moyens de production ?

3) "*Et la seule ambition des communistes, c'est d'être les meilleurs à l'ouvrage*". Unitaires pour deux, les communistes veulent être les meilleurs mais ils sont deux fois sous le feu de leurs adversaires !

4) « **produire français. Une idée qui, depuis que les communistes l'ont lancée, a fait son chemin** » Encore une fois l'optimisme va jouer des mauvais tours au PCF. Non l'idée n'a pas fait son chemin mais au contraire a été ridiculisée. L'anticommunisme n'a jamais été rationnel.

Aujourd'hui, le produire local, les circuits courts ce n'est pas du racisme, ils suscitent la bienveillance. Mais oui, c'est naturel de manger ce qui est produit localement ! Quand François Ruffin produit un documentaire sur le transfert en Pologne du sèche-linge il est même célébré !

D'une part aujourd'hui, la mondialisation est faite et les critiques sont à la marge et d'autre part, l'action du PCF avait la prétention à juste titre d'être une alternative politique globale quand aujourd'hui il s'agit de bonnes volontés locales. Ce n'était pas le « produire français » que les adversaires voulaient ridiculiser mais le PCF lui-même. Et l'arrivée du FN allait faciliter l'opération. Sauf qu'à relire aujourd'hui le livre de Juquin, on s'aperçoit sans peine qu'il fourmillait d'analyses majeures. J-P Damaggio

L'article

Le livre de Pierre Juquin¹ est une contribution originale à l'action nationale engagée par le P.C.F. pour le renouveau économique.

Pierre Juquin n'ouvre pas un débat de spécialistes : son livre est, comme il le dit lui-même, celui d'un citoyen que l'avenir de son pays préoccupe.

Vouloir acheter français, c'est bien. Encore faut-il le pouvoir. Parti de ce problème de consommateur, Pierre Juquin pose les questions brûlantes de notre économie. Il le fait dans un style alerte et concret. Son livre fourmille de faits, d'exemples, de preuves. Il a choisi et vérifié ses informations : elles sont de qualité, personne ne s'est encore essayé à les réfuter. Il utilise un langage simple mais il ne tombe jamais dans le simplisme : il argumente, cherche à convaincre, avance des idées neuves.

produire français

Le fond de l'affaire, explique Pierre Juquin, c'est de produire français. Une idée qui, depuis que les communistes l'ont lancée, a fait son chemin. Produire français, développer la production nationale, reconquérir notre marché intérieur, c'est sur ces questions que se joue en définitive le sort de la politique nouvelle. C'est le choix de la France aujourd'hui.

Ouvrant les grands dossiers industriels : énergie, sidérurgie, textile, santé, électronique..., Pierre Juquin mène avec rigueur son enquête, cherche les causes du mal et les remèdes, aborde de front tous les problèmes.

Chemin faisant, il nous livre quelques révélations : par exemple, sur le prix du pétrole brut.

Il n'hésite pas à heurter les idées reçues quand il explique, en abordant la question clé de la croissance, que la pénurie coûterait à la France beaucoup plus cher que l'excédent.

Il souligne combien la réalité est, dans tous les cas, plus diverse que les schémas, multicolore, et non en noir et blanc : ainsi dans la sidérurgie, où, malgré la casse, les bévues économiques des maîtres de forge, la France a de nombreux atouts, matériels, techniques, humains, à jouer. Il stigmatise les pratiques patronales, comme celles qui ont cours dans le textile. Il montre les efforts concrets de reconquête du marché intérieur qui sont déjà à mettre à l'actif de la politique nouvelle, comme dans le domaine des technologies biomédicales. Il raconte la prodigieuse histoire des microprocesseurs, nous plonge avec les logiciels au cœur de la filière électronique dont il souligne l'enjeu, tant pour la souveraineté nationale que pour la liberté individuelle. Le défi de la production nationale devient ici un défi démocratique.

L'idée qu'il faut produire français, que développe ainsi Pierre Juquin, revêt une double dimension. Une dimension nationale, car c'est bien de l'avenir de la France qu'il s'agit. Une dimension de classe, car elle implique de faire éclater le corset de la gestion capitaliste.

¹ Messidor-Editions sociale, 55 F.

l'héritage

En trente ans la France a connu un très grand développement industriel et de profondes mutations. Seulement voilà, dès le milieu des années 70, la donne a changé. Pierre Juquin dresse le bilan du septennat giscardien : il est encore plus lourd que nous le pensions avant d'accéder au gouvernement. Production, consommation, investissements, emploi : la désindustrialisation a fait des ravages.

Pierre Juquin nous rappelle opportunément ce qui se serait passé si la droite était restée au pouvoir et explique pourquoi nous paierons, pendant encore un bon moment, les fautes industrielles de Giscard, Chirac et Barre. Encore bon que les travailleurs — et les communistes avec eux — aient lutté, rendant ainsi possible la reconquête aujourd'hui. Mais Giscard a laissé une sacrée facture à la France.

Un mot terrible : en matière d'industrie, le battu de 1981 a fait du pétainisme, n'hésite pas à dire Pierre Juquin.

Il est bon que son livre nous ravive la mémoire au moment où la campagne des élections municipales voit les leaders de la droite manifester leur appétit de revanche et leur volonté de revenir à la politique passée.

la crise a ses raisons

Devant le tableau de la dégradation de la France, Pierre Juquin répond à la question : qui a fait ça ? Il relance utilement le débat sur les causes de la crise. Il réfute de manière convaincante l'idée de fatalité et rejette, preuves à l'appui, l'argument du « choc pétrolier ».

Le capitalisme a ses lois et la baisse moyenne de rentabilité du capital investi dans l'industrie est une réalité. Mais le recul industriel de la France n'avait rien d'inéluctable. Par exemple, la concurrence du Tiers monde n'y est pour rien. Par contre, c'est dans nos échanges avec les autres pays capitalistes que le bât blesse. Les chiffres du commerce extérieur pour l'année 1982 confirment le bien-fondé du propos de Pierre Juquin : 93 milliards de déficit dont 38 avec la seule Allemagne fédérale !

Parmi les causes de la crise, Pierre Juquin évoque la course aux armements : son propos est d'actualité car l'année 1983 est une année charnière. Ou bien l'O.T.A.N. installe ses fusées Pershing et missiles de croisière en Europe de l'Ouest et l'escalade se poursuit avec toutes les conséquences, pour l'économie mondiale, du fardeau militaire. Ou bien les négociations entre l'Est et l'Ouest aboutissent et la désescalade s'amorce des deux côtés, faisant ainsi grandir les possibilités de surmonter la crise. Rappelons ces seuls chiffres qui justifient le combat passionné des communistes pour la paix et le désarmement, dans l'équilibre : en 1981, 4 000 milliards de francs, soit cinq fois le budget de la France, ont été consacrés dans le monde aux dépenses militaires, alors que 700 millions d'êtres humains souffrent de la faim.

une drôle de bourgeoisie

Que les tendances générales du capitalisme soient aggravées par des particularités françaises, la lecture du livre de Pierre Juquin le montre amplement.

C'est le grand patronat français qui met en péril notre économie par son comportement anti-industriel. Bien sûr, il y a des exceptions, mais la règle, c'est ce « capital fainéant », cette « bourgeoisie de petit calibre » que Pierre Juquin passe au crible.

Que de richesses prélevées sur les entreprises mais qui n'y reviennent pas! C'est l'occasion pour l'auteur de distinguer les entreprises des patrons. Ce que veulent les communistes, c'est que les entreprises marchent et créent de la valeur ajoutée, pour produire des biens utiles et permettre aux gens de vivre mieux de leur travail. Tuer l'entreprise, ce serait suicidaire.

Mais les capitalistes, forts de leurs privilèges, détroussent l'entreprise. Les laisser faire serait tout aussi suicidaire.

C'est là que Pierre Juquin devient l'anti-de Closets : des privilégiés, des planqués, il y en a naturellement, mais ceux que le « spécialiste », économique de TF I pousse au premier rang ne sont pas les vrais, ceux que dénonce Le grand défi.

Le comportement de la bourgeoisie française remonte loin et la fresque historique que retrace brièvement Pierre Juquin ne manque pas d'intérêt. On peut suivre le fil rouge qui conduit des bourgeois acquéreurs d'offices au XVIIIe siècle jusqu'aux exportateurs de capitaux d'aujourd'hui : toujours cette obsession mesquine de la rentabilité financière, cette façon qu'ont nos capitaistes de faire de l'argent...

un faux procès

D'aucuns n'hésitent pas, quand nous affirmons qu'il faut produire français, à nous prêter des intentions protectionnistes. Pierre Juquin démonte ce faux procès. Indépendance, autonomie, oui, isolement, autarcie, non ! Reconquérir notre marché intérieur et développer la coopération internationale, cela ne s'oppose pas, mais s'épaule.

En choisissant la politique des créneaux, en donnant la priorité au marché international sur le marché national, les capitalistes français ont perdu leur base. Et notre économie s'est retrouvée en position de faiblesse : le marché intérieur a été littéralement enfoncé, avec les graves conséquences qui en ont résulté pour le tissu industriel, le niveau de l'emploi, la balance commerciale... Pour s'en sortir, il n'y a pas d'autre solution que de prendre le contre-pied de la politique passée, c'est-à-dire de donner la priorité à l'industrie française et à son marché intérieur.

Il suffit de voir d'ailleurs ce qui se passe en Allemagne fédérale, au Japon ou aux Etats-Unis : un marché intérieur dynamique est un facteur de compétitivité. Les exemples cités sont éloquents. Et quand Pierre Juquin révèle comment nos concurrents s'y prennent pour protéger leur propre marché, on est conduit à conclure avec lui que, dans ce domaine, la France est en état de légitime défense. Cela étant, il ne s'agit pas d'arrêter les

importations mais de les surveiller, de ne pas respecter les règles commerciales internationales mais de les faire respecter. En tout cas, pas de naïveté !

changer la gestion

Pierre Juquin conteste vivement la compétence du grand patronat : la façon dont il gère ses entreprises, cela ne marche plus. Mais changer la gestion, c'est un problème d'envergure : une autre façon de voir la société, de penser et de résoudre ses problèmes. C'est là que le dirigeant communiste ouvre de vastes espaces à notre réflexion : une nouvelle transformation mentale est maintenant nécessaire, dit-il avec raison.

Ce n'est pas la bourgeoisie qui y procédera, soyons-en persuadés. Alors qui ? C'est à la classe ouvrière, aux travailleurs de démontrer leur capacité à prendre en main le destin de la France. Un destin qui se joue en grande partie dans les entreprises.

Nous rejoignons ici les idées avancées par le Comité central du Parti communiste français, lors de la session de travail qu'il a consacrée récemment à l'activité des communistes dans l'entreprise.

L'information des travailleurs, la possibilité pour eux de participer démocratiquement à la gestion de leur entreprise, la transformation de l'entreprise elle-même, la mise en œuvre de nouveaux rapports entre le progrès social et le développement économique sont autant de questions capitales que soulève Pierre Juquin lorsqu'il dessine les grands traits de son « entreprise du futur ».

Changer la gestion, changer l'entreprise, c'est bien d'une nouvelle stratégie des communistes qu'il s'agit. Car les temps ont changé : le socialisme est en France à l'ordre du jour.

le socialisme à la française

Entreprendre la transformation socialiste de la société française, c'est la question pratique de la période historique actuelle.

Ce livre s'attache à faire comprendre, à faire vivre concrètement le projet des communistes : ce n'est ni un rêve inaccessible, ni un modèle à recopier.

L'idée que Pierre Juquin et les communistes ont de la France, l'ambition qu'ils ont pour elle et pour les Français sont propres à susciter un grand idéal.

La France a des atouts. Son avenir est entre les mains du monde du travail. Avec Pierre Juquin, tout part de l'homme et tout y revient. Ainsi lorsqu'il parle de l'industrie automobile, pour que celle-ci se redresse il n'y a qu'un seul principe qui vaille : à production moderne, ouvriers modernes, c'est-à-dire qualifiés, rémunérés, respectés. La source de productivité numéro un, c'est l'être humain. C'est le facteur H, dit-il. Et la croissance passe obligatoirement par une consommation nouvelle, plus de temps libre et une formation professionnelle d'un tout autre niveau.

Cette société de justice, cette nouvelle croissance, cette démocratie, cette renaissance de la culture dont Georges Marchais parlait lors du 24^e Congrès

du P.C.F. en expliquant ce que représente le socialisme à la française, Pierre Juquin nous les fait toucher du doigt à travers les problèmes que son livre aborde.

gouverner, c'est lutter

La participation du Parti communiste français au gouvernement de la France est un choix stratégique. Le programme que les Français ont choisi en 1981 permet, sinon de vaincre la crise, du moins de progresser. Avancer à la mesure du possible, sans remettre à plus tard la solution des problèmes. Avancer sans se confondre avec les autres forces politiques et sans s'isoler du mouvement populaire. C'est la démarche réaliste et révolutionnaire à la fois que les communistes ont adoptée et à travers laquelle ils s'efforcent de faire progresser tout à la fois la solution des grands problèmes et la conscience des travailleurs.

Constructifs et unitaires, les communistes ont engagé toutes leurs forces pour que la gauche réussisse et pour que les travailleurs en tirent avantage.

Pour eux, comme le rappelle Pierre Juquin, gouverner, c'est lutter.

Déjà, après vingt mois, des résultats importants ont été obtenus. La France dispose de moyens nouveaux pour mettre en œuvre une grande politique industrielle. A commencer par un secteur public élargi et démocratisé. Il reste un travail considérable à accomplir. Changer la société, ce n'est pas une mince affaire. Combat après combat, débat après débat, acquis après acquis, les idées pourront évoluer en même temps que les choses... affirme Pierre Juquin. Les communistes ont confiance. Ils savent que si chacun met la main à la pâte, se saisit résolument des possibilités nouvelles offertes, alors oui la France peut connaître le renouveau. Et la seule ambition des communistes, c'est d'être les meilleurs à l'ouvrage.

PIERRE JUQUIN

grandes français

le grand défi

éditions
EDITIONS SOCIALES